

La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner.

Frédérique Autin

Laboratoire Savoirs, Cognition et Pratiques Sociales (EA 3815)
Université de Poitiers - MSHS
99 avenue du recteur pineau
86022 Poitiers

Contact : dambrun@srvpsy.univ-bpclermont.fr



« Préjugés & Stéréotypes »
Projet à l'initiative de l'AFPS et de www.psychologie-sociale.org
Réalisé avec le concours du Ministère de la Recherche

La théorie de l'identité sociale s'inscrit dans la perspective de l'étude des conflits intergroupes. Elle postule que la seule catégorisation en deux groupes distincts entraîne la discrimination à l'encontre de l'exogroupe dans le but de différencier son groupe. L'enjeu de la différenciation est une identité collective positive, celle-ci résultant d'une comparaison intergroupe favorable à l'endogroupe.

Quelques éléments de vocabulaire :

Tajfel et Turner (1979, 1986) établissent une définition du concept de **groupe** : c'est « une collection d'individus qui se perçoivent comme membres d'une même catégorie, qui attachent une certaine valeur émotionnelle à cette définition d'eux-mêmes et qui ont atteint un certain degré de consensus concernant l'évaluation de leur groupe et de leur appartenance à celui-ci » (p. 40, notre traduction). Le groupe existe donc lorsque les individus ont conscience d'en faire partie ; lorsqu'ils se catégorisent dans ce groupe. **La catégorisation sociale** est « un outil cognitif qui segmente, classe et ordonne l'environnement social et qui permet aux individus d'entreprendre diverses formes d'actions sociales ». La catégorisation sociale définit également la place de chacun dans la société. On parle d'appartenance groupale lorsque les individus se définissent eux-mêmes et sont définis par les autres comme membres du groupe.

Les groupes sociaux fournissent donc à leurs membres une identification sociale appelée « identité sociale ». **L'identité sociale** est définie comme la partie du concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience qu'à cet individu d'appartenir à un groupe social ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance.

De l'émergence du comportement intergroupe :

Avant de s'intéresser à l'identité sociale, Tajfel et Turner s'interrogent d'abord sur le contexte amenant les individus à adopter des comportements intergroupes. **Le comportement intergroupe** se définit comme « tout comportement produit par un ou plusieurs individus à l'encontre d'un ou plusieurs individus basé sur l'identification des protagonistes comme appartenant à différentes catégories sociales ». Les auteurs présentent **un continuum sur lequel peut être situé tout comportement social**. Un extrême de ce continuum correspond à l'interaction entre au moins deux individus totalement déterminés par leurs caractéristiques individuelles et leurs relations interpersonnelles et n'étant aucunement influencés par leur appartenance à un groupe. Cette situation « pure » n'existe pas dans la réalité mais représente le **pôle interpersonnel** du continuum. On peut donner l'exemple de vieux amis ou de la relation entre une femme et son mari. L'autre extrême de l'axe désigne l'interaction entre deux individus ou plus, totalement déterminés par leur appartenance à divers groupes ou catégories sociales. Les relations interpersonnelles entre les individus impliqués n'affectent pas l'interaction. La relation entre les soldats de deux armées ennemies illustre ce **pôle intergroupe** du continuum comportemental.

Un des contextes amenant à des comportements intergroupes est la situation de **conflit intergroupe**. Plus le conflit est intense, plus les membres des groupes en jeu vont agir en tant que représentants de leur catégorie, laissant de côté leurs caractéristiques individuelles et leurs relations interpersonnelles.

La théorie des conflits réels se base sur la création de conflits « institutionnalisés » puisque orchestré par les organisateurs du camp, « explicites »

car ils dominent la vie du camp et « objectifs » car l'un des groupes doit gagner et l'autre perdre. Ce sont des conditions suffisantes pour entraîner des comportements intergroupes mais est-ce des conditions nécessaires.

Tajfel et Turner décrivent un second **continuum qui concerne le système de croyance** des individus à propos de la nature et de la structure des relations entre les groupes sociaux dans la société. Le premier extrême de ce continuum est appelé « **pôle de la mobilité sociale** ». Il correspond à la croyance en la flexibilité de la société qui permet à tout individu insatisfait de son appartenance groupale de passer dans un autre groupe plus valorisant. Ce passage est possible grâce au talent, au travail ou encore à la chance. Est opposé à ce pôle celui du « **changement social** ». Il est caractérisé par la croyance en une stratification entre les groupes fortement marquée. Celle-ci rend impossible, pour un individu seul, de s'extraire de son groupe. Certaines situations économiques telles qu'une forte période de crise et de chômage peuvent illustrer ce pôle. Les individus sont alors confrontés à une réalité sociale dans laquelle il est impossible pour une personne de sortir de son groupe.

Il est alors possible de relier les **situations de conflits** et le système de croyance « changement social ». En effet, lors d'un conflit, il est très difficile pour le membre d'un groupe de penser pouvoir trahir son groupe en rejoignant le groupe opposé. Cela correspond à la caractéristique majeure du système de croyance « changement social ». Ce type de situation dans lesquelles la hiérarchie sociale est fortement ressentie entraîne un déplacement des comportements sociaux vers le pôle intergroupe. Le continuum concernant les systèmes de croyance a donc une fonction causale par rapport au premier continuum comportemental.

Tajfel et Turner exposent enfin deux autres continuums qui représentent les conséquences du comportement social selon qu'il est proche du pôle interpersonnel ou du pôle intergroupe. Ces axes concernent la **variabilité comportementale et attitudinale** par rapport à l'exogroupe. Le premier postule que plus les membres d'un groupes ont des comportements proches du pôle intergroupe et un système de croyance proche du changement social, plus ils vont produire des comportements uniformes par rapport à l'exogroupe. A l'inverse, si leurs comportements sont proches du pôle interpersonnel et leur système de croyance proche du pôle mobilité sociale, cela générera une plus grande variabilité comportementale au sein de l'endogroupe. Le second continuum propose que plus les membre d'un groupe sont proche des extrêmes intergroupes et changement social, plus ils considéreront les membres de l'exogroupe comme les items indifférenciés d'une catégorie sociale et non en tant qu'individus.

Le cadre conceptuel qui vient d'être exposé permet d'établir que l'approche des relations intergroupes proposée par la théorie de l'identité sociale prend en compte d'une part les réalités sociales mais également leur impact sur les comportements sociaux à travers la médiation des systèmes de croyance socialement partagés. Ainsi, des système fortement stratifiés ou un contexte de conflit intense ou encore la présence de ces deux situations sociales génèrent un système de croyance de type « changement social » qui se manifeste par des actions collectives.

Catégorisation sociale et discrimination intergroupe :

D'après la théorie des conflits réels, la répartition inégale de ressources rares telles que le pouvoir ou la richesse entre les groupes entraîne un fort ethnocentrisme et une rivalité entre le groupe privilégié et le groupe subordonné. De nombreuses recherches montrent toutefois que les membres de groupes désavantagés tendent à dénigrer leur groupe et à valoriser le groupe dominant. Ces individus intérioriseraient l'évaluation négative de leur groupe. Contrairement aux prédictions qui peuvent être faites à partir de la théorie des conflits réels, certains individus ayant un faible statut social ont donc des attitudes positives envers l'exogroupe. Les données indiquent que **dans une situation sociale où la distribution des ressources est institutionnalisée, légitimée et justifiée, l'ethnocentrisme est faible**. Toutefois, lorsqu'un groupe subordonné remet en question son statut et cherche à se construire une identité sociale positive, les conflits pour les ressources rares apparaissent. Tajfel et Turner proposent alors une hypothèse concernant les conflits intergroupes dans une société hiérarchisée : la distribution inégale des ressources rares génère un conflit entre les groupes dominants et dominés si ces derniers rejettent leur évaluation négative initialement acceptée ; ils remettent ainsi en cause le statu quo et cherchent à acquérir une identité sociale positive. Les groupes dominants tentent alors soit de justifier et de maintenir le statu quo, soit de créer une nouvelle hiérarchie mais qui reste en leur faveur. Cette hypothèse soulève de nombreuses questions concernant par exemple les conditions amenant les différences de statut entre les groupes à accroître ou au contraire à diminuer les conflits intergroupes.

Tajfel et Turner se basent sur des données expérimentales pour examiner ces questions. Nous venons de voir qu'un conflit d'intérêt n'est pas suffisant pour générer un conflit ouvert entre les groupes opposés mais des études permettent de penser que ce ne serait pas non plus une condition nécessaire pour voir apparaître de la compétition et de la discrimination.

Le principal paradigme lié à la théorie de l'identité sociale est le **paradigme des groupes minimaux**. Il repose sur la création de deux groupes sur la base de critères arbitraires. Chaque individu doit ensuite allouer des points à des individus dont il ne connaît que l'appartenance groupale. Cette situation ne met en jeu aucun conflit d'intérêt, les groupes sont anonymes, il n'existe aucune hostilité entre les groupes avant le début de l'expérience, il n'y a aucune interaction entre les membres d'un même groupe ou entre les groupes. Enfin, il n'y a aucun lien entre les gains personnels et ceux recueillis par le groupe. Ces groupes sont donc dit « minimaux » car ils sont purement cognitifs. Cette situation épurée génère pourtant une compétition entre les groupes et des comportements discriminatoires envers l'exogroupe. Il semble donc que la seule présence d'un exogroupe entraîne ce type de comportement. Pour Tajfel et Turner toutefois, la compétition et la discrimination observées ne sont pas l'expression d'une lutte pour des ressources. L'enjeu est la création d'une identité sociale positive.

Identité sociale et comparaison sociale :

Rappelons que l'identité sociale est la partie du concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience qu'à cet individu d'appartenir à un groupe social ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance. A partir de cette définition, les auteurs établissent trois principes généraux :

- Les individus cherchent à accroître ou maintenir leur estime de soi. Ils aspirent donc un **concept de soi positif**.

- Les catégories sociales et le fait d'appartenir à ces catégories sont connotés positivement ou négativement. Ces évaluations sont partagées aussi bien par les membres d'un groupe que par les membres des différents groupes. **La valeur de l'identité sociale dépend de l'évaluation des groupes en jeu dans l'identité sociale de la personne.**
- **L'évaluation d'un groupe se fait par comparaison avec certains autres groupes sur des dimensions importantes.** S'il ressort de la comparaison un écart en faveur de l'endogroupe, cela lui confère un fort prestige, mais si la comparaison est négative pour l'endogroupe le prestige qui en est retiré est faible.

Tajfel et Turner dérivent de ces suppositions trois principes théoriques :

- Les individus tentent d'acquérir ou de maintenir **une identité sociale positive.**
- **Une identité sociale positive résulte de comparaison favorable entre l'endogroupe et des exogroupes pertinents** : l'endogroupe se distingue positivement des exogroupes pertinents.
- **Lorsque l'identité sociale est insatisfaisante**, les personnes tentent soit de quitter leur groupe pour rejoindre un groupe plus valorisé, soit de rendre leur groupe actuel plus positivement différent.

L'hypothèse est alors faite que la pression pour obtenir une évaluation positive de son groupe lors des comparaisons amène les groupes à vouloir se différencier des autres. **Trois facteurs influencent la différenciation intergroupe.** Tout d'abord, les individus doivent avoir intégré leur appartenance groupale à leur concept de soi. Ils doivent être identifiés à l'endogroupe. Ensuite, la situation doit permettre une comparaison intergroupe sur des dimensions pertinentes. Tout critère différenciant entre les groupes n'a pas une valeur évaluative, seules certaines caractéristiques ont de l'importance pour les groupes impliqués dans la comparaison. Enfin, la comparaison ne peut pas se faire avec n'importe quel exogroupe. La similarité, la proximité et la saillance situationnelle sont des critères pour déterminer quels exogroupes sont pertinents pour la comparaison.

Compétition « réaliste » et compétition « sociale » :

L'objectif de la différenciation est de maintenir ou d'acquérir une certaine supériorité par rapport à l'exogroupe sur certaines dimensions. Tout acte de ce type s'inscrit dans une démarche de compétition. Cette compétition est qualifiée de « sociale » car elle est motivée par une évaluation en terme de comparaison sociale. Elle diffère de la compétition « réaliste » qui résulte d'intérêts incompatibles entre les groupes. De plus, les conséquences en terme de comportements sont également différentes. A la suite d'une compétition réaliste, le groupe perdant doit être hostile envers les vainqueurs car il a été privé d'une récompense et que l'interaction a été exclusivement conflictuelle. Après une compétition sociale en revanche, les perdants peuvent accepter la supériorité des vainqueurs tant que les termes de la compétition sont perçus comme étant justes et légitimes. Ce concept de compétition sociale apporte un nouveau regard sur les résultats obtenus avec le paradigme des groupes minimaux. Dans cette situation épurée, le nombre de point est la seule dimension de

comparaison disponible. La discrimination peut être interprétée comme la volonté de différencier son groupe sur cette dimension.

Statut social et stratégies de changement :

D'après la théorie de l'identité sociale, le statut n'est pas une ressource rare comme peuvent l'être le pouvoir ou la richesse. Le statut est le résultat des comparaisons intergroupes. Il reflète la position du groupe sur une dimension de comparaison donnée. Le fait d'avoir un faible statut n'entraîne pas directement de la compétition, celle-ci apparaît à travers la recherche d'une identité sociale positive. Il existe en effet diverses façons de réagir face à une identité sociale négative.

La première est désignée par le terme de « **mobilité individuelle** ». Si un individu croit en la mobilité sociale et que son groupe d'appartenance lui confère une identité sociale négative, alors il tentera de quitter ce groupe pour rejoindre un autre groupe ayant un statut plus élevé. Cette stratégie est individuelle, elle n'apporte aucun changement au statut du groupe. La mobilité individuelle nécessite donc une désidentification des individus envers leur groupe d'appartenance.

Les individus peuvent également recourir à la « **créativité sociale** » : les membres de groupes à faible statut peuvent chercher à se distinguer plus favorablement en modifiant les éléments de comparaison. Cette technique est collective mais n'implique pas de réel changement de position pour le groupe. Les individus peuvent par exemple **trouver de nouvelles dimensions sur lesquelles comparer l'endogroupe et l'exogroupe**. L'objectif est d'établir la comparaison sur une dimension favorable à l'endogroupe. Il est toutefois difficile de rendre cette nouvelle dimension légitime aux yeux de l'exogroupe. Si la supériorité de celui-ci est menacée, des tensions entre les groupes risquent d'apparaître. On peut également **changer la valeur associée aux attributs du groupe** : ce qui conférait un statut négatif au groupe est valorisé pour obtenir une comparaison favorable à l'endogroupe. La dimension de comparaison ne change pas mais la connotation négative qui lui était associée est rejetée. Les individus peuvent enfin **se comparer à un autre exogroupe**. Plus particulièrement, il est préférable d'éviter de se comparer avec des exogroupes ayant un statut élevé.

La troisième stratégie est appelée « **compétition sociale** ». Dans cette situation, la dimension initiale de comparaison est conservée. L'endogroupe cherche à renverser la situation pour atteindre une position valorisée. L'application de cette stratégie implique un conflit intergroupe visant la modification de la position de chaque groupe.

Au regard de ces différentes stratégies, Tajfel et Turner s'interrogent sur **ce qui fait que les membres des groupes subordonnés n'entrent pas en conflit avec les groupes dominant**. Tout d'abord, s'il apparaît possible de passer d'un groupe à l'autre les individus vont favoriser la mobilité individuelle. Or, cette stratégie implique de se désidentifier de son groupe ce qui entraîne une réduction de la cohésion de ce groupe. Ce détachement du groupe a deux principales conséquences. D'une part, les individus ne considèrent plus que les groupes distincts ont des intérêts distincts. D'autre part, cela est un obstacle à la mobilisation du groupe pour mener des actions collectives servant leurs intérêts. Dans ces

conditions, le changement du statut du groupe est fortement compromis. Ensuite, si le passage entre les groupes est objectivement ou subjectivement difficile, cela favorise la créativité sociale. Cette stratégie, et surtout le changement de l'exogroupe utilisé pour la comparaison, permet aux individus d'accepter leur situation ce qui freine toute volonté de changement et donc toute compétition intergroupe. La mobilité individuelle ainsi que certaines formes de créativité sociale interviennent donc dans la réduction des risques de conflits intergroupes.

A l'inverse, les auteurs proposent **deux conditions amenant les individus subordonnés à entrer en compétition avec les dominants**. La première est le maintien de l'identification au groupe dévalorisé. La seconde est le maintien du groupe dominant en tant que point de comparaison pertinent. Cela implique que, pour les membres du groupe subordonné, la position de chacun peut changer. La perception d'une alternative à la situation sociale correspond à une comparaison intergroupe « *insecure* » (potentiellement dangereuse). Lorsque la différence de statut entre le groupe dominant et le groupe dominé est perçue comme immuable, l'identité sociale est « *secure* » (hors de danger). En revanche, si cette relation est remise en question, l'identité sociale devient « *insecure* » (potentiellement en danger). Les groupes ayant un statut élevé peuvent donc également avoir une identité sociale *insecure* dans la mesure où leur position est menacée. La remise en question de leur supériorité peut résulter de l'action de groupes subordonnés ou d'un conflit interne au groupe dominant. Quel que soit le statut du groupe, celui-ci réagit face à une identité sociale *insecure* en cherchant à accroître sa distinctivité. La stabilité et la légitimité d'un système sont donc des critères importants pour prédire si les groupes de ce système vont faire preuve d'ethnocentrisme. Lorsque le système est perçue par les groupes de faibles statuts comme étant instable et/ou illégitime, ils développent un ethnocentrisme et rejettent leur statut d'infériorité. Dans le cas où ce sont les groupes dominants qui considèrent leur statut comme illégitime, on observe une augmentation de la discrimination lorsque l'opposition des groupes subordonnés est faible et une réduction de la discrimination lorsque leur supériorité fait l'objet de contestations. En revanche, lorsque les groupes dominants jugent que leur supériorité est légitime, ils adoptent des comportements fortement discriminatoires.

L'intérêt de la théorie de l'identité sociale réside dans l'intégration de divers processus dans un cadre théorique cohérent et testable. Il associe en effet la catégorisation sociale, l'auto-évaluation à travers l'identité sociale et la comparaison intergroupe afin de fournir une explication aux différentes formes de comportements sociaux, de conflits sociaux et de changements sociaux.

Références

- Tajfel, H. and Turner, J.C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In S. Worchel and W. Austin (Eds), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-48). Pacific Grove, CA/ Brooks/Cole.
- Tajfel, H. and Turner, J.C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel and W. Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations* (2nd ed., pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.